

Fête nationale

14 juillet 2019

*Discours prononcé le 13 juillet 2019 à Lavaur
par Bernard CARAYON, Maire de Lavaur, Conseiller régional*

Le 14 juillet, c'est la fête des Français qui aiment leur Patrie, respectent la République et admirent leur Armée.

Le 14 juillet n'est pas la commémoration de la prise de la Bastille : c'est la célébration de la fête de la Fédération de 1790. Elle consacre **l'unité de la France dans la réconciliation des Français**, selon le vœu exprimé le 6 juillet 1880 par la Chambre des députés.

L'historien Marc Bloch, fusillé par les Allemands en 1944, écrit dans « l'Etrange défaite », ouvrage qu'il consacre à la défaite de 1940 : **« il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims ; ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération »**.

Il n'y a bien qu'une histoire de France, de Clovis à de Gaulle, des soldats de l'an II aux poilus de 14.

La France c'est le pays des hommes francs. Depuis ses origines, dans son nom même, la France est le pays des affranchis, le pays des hommes libres. La Nation précède chez nous la République, plongeant ses racines dans la révolte des tribus gauloises contre César, l'unification par Clovis du royaume franc et son inclusion dans la chrétienté, la résistance de Jeanne d'Arc aux Anglais, la construction de la France, contre vents et marées, par quarante rois, la bataille de Valmy, l'Union nationale en 14, l'appel de Londres du 18 juin 1940 : la France n'est pas la France sans être rebelle, sans être enracinée, sans être singulière. Il y a bien une « culture française », n'en

déplaisent à ceux qui ont fait, depuis longtemps, un trait sur la France pour lui substituer d'autres chimériques horizons.

Nos frontières morales et géographiques ont été ainsi méticuleusement abattues par une partie d'une génération qui voulait, en quelque sorte, faire du passé table rase. En trente ans, l'Etat, l'armature multiséculaire de notre Nation, s'est délité au profit de nouvelles puissances multinationales fonds spéculatifs sans visages, sans légitimité démocratique : commissaires, banquiers et juges européens, notamment.

Pour les partisans de l'effacement des Nations, le patriotisme serait ringard, et même dangereux. Ils espèrent la paix et la fraternité dans la disparition des identités nationales et la construction d'un vaste marché de la conscience universelle.

Mais ils ne voient pas – ou ne veulent pas voir - le monde tel qu'il est : le réveil partout de la volonté des peuples à s'autodéterminer, comme nous l'avons connu sous la Révolution française, comme d'autres peuples d'Europe en ont ressenti la nécessité sous l'influence des idées des Lumières au XIX^e siècle, et tant d'autres peuples avec la décolonisation, au XX^{ème} siècle.

Ce mouvement populaire emporte partout les idées convenues, bouleverse les tabous, balaye l'arrogance de ces élites qui veulent faire le bonheur des peuples malgré eux, ou plus simplement exciter les minorités pour consolider leur pouvoir.

La République naît de la Révolution, mais, encore et toujours, de la résistance aux forces étrangères : la République est d'abord nationale ! Puis Napoléon, avec l'Empire, signe la synthèse entre l'Ancien Régime et la Révolution à laquelle il met un terme.

Le 14 juillet est aussi la fête de notre Armée : héritière de fières et belles traditions, elle porte les valeurs de son temps et en assume les missions : la

défense de nos frontières toujours, et aujourd'hui notre protection face au terrorisme islamique, la conquête de nouveaux espaces souvent, mais désormais, la promotion de la paix internationale comme la lutte active, à l'étranger, contre les terroristes.

Le 14 juillet est ainsi fêté par tous les Français, quelles que soient leurs origines : par des Français qui aiment leur Patrie, par tous ceux qui respectent les lois et les valeurs de la République, par tous ceux qui admirent leur Armée.

Le patriotisme, ce n'est pas la guerre.

Le patriotisme n'est pas non plus le nationalisme.

« Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres », clame l'écrivain-résistant Romain Gary.

Le patriotisme, c'est l'identification de chacun à notre Histoire nationale, avec sa gloire et ses zones d'ombre : notre identité s'est forgée dans une fierté nationale collective, éloignée de toute repentance : c'est par l'amnistie et l'oubli imposé qu'Henri IV mit un terme aux horreurs des guerres de religion ! Alors, cessons de nous culpabiliser ! Notre histoire ne se résume pas à ses quelques heures noires qu'aucun autre pays au monde ne rappelle ni n'expie ! Cette repentance est d'ailleurs sélective : car qui, par exemple, parmi les héritiers de Jaurès, reproche au tribun tarnais son engagement déterminé pour la colonisation ? Un engagement inspiré par le message universaliste de la Révolution française et partagé, aussi, par Jules Ferry ... Qui reprocha au Président Mitterrand le même engagement pour l'Algérie française et son extrême détermination à éradiquer le terrorisme du FLN lorsqu'il était Garde des sceaux ou ministre de l'Intérieur ?

Alors, chers patriotes, en ce 14 juillet, soyez fiers de votre patrie ! Ne renoncez jamais à l'admirer. Ne subissez jamais ce que Jaurès appelait « la

loi du mensonge triomphant » ! Cette loi que voudraient nous imposer de pseudos-autorités morales qui n'ont que la légitimité qu'elles se décernent !

Le 14 juillet est la fête de la République. La République est indivisible. Mais elle n'est plus la République quand elle reconnaît des droits particuliers à des « communautés » ethniques, sexuelles ou religieuses sans violer le principe constitutionnel d'égalité des citoyens, sans risquer, aussi, de rompre notre unité nationale, toujours fragile dans un « vieux pays de guerre civile », comme disait Anatole France.

Le multiculturalisme, cette idée en apparence généreuse, selon laquelle plusieurs cultures peuvent coexister sur notre propre sol, est une folie. Elle est vécue, aujourd'hui, **dans la guerre**, par tant de peuples dans le monde !

Quand on est républicain, on ne peut tolérer que la loi soit soumise à des comportements sociaux ou religieux étrangers à notre histoire nationale. La paix sociale et la paix civile, se nourrissent de la soumission de tous à une même loi, à de mêmes valeurs, à une même histoire, grâce auxquelles se sont forgés l'égalité de tous devant la loi, l'égalité de l'homme et de la femme, la protection de la vie religieuse dans l'intimité, **le respect de ceux qui ont bâti notre pays par ceux qui en ont hérité.**

La République, c'est un menu unique : la République ce n'est pas une carte de restaurant où l'on choisirait ce qui nous convient.

Notre Armée enfin - Elle est admirable, à l'image des gendarmes, de nos anciens combattants et de mes camarades de l'Union Nationale des Parachutistes, présents, ce soir, dans notre cité.

Je salue, aussi, en votre nom, les sapeurs-pompiers de Lavour et les membres de la Croix-Rouge dont les aînés se sont dévoués aux côtés de nos armées pour la France.

L'histoire de notre armée se nourrit de valeurs fortes : le respect du droit, le courage, comme celui de nos commandos-marine, morts en Afrique pour sauver deux de nos compatriotes, l'abnégation, la camaraderie : autant de valeurs qui semblent désuètes à certains, **tant notre société donne le sentiment d'avoir renoncé à être une civilisation.**

Une société qui privilégie les plaisirs éphémères, une société où tout doit pouvoir s'acheter et qui tourne en dérision la gratuité dans les comportements humains,

une société encore qui entretient le relativisme au nom duquel tout se vaudrait.

Une société qui privilégie l'individualisme sur l'esprit collectif, qui promeut aussi le refus de l'ordre et qui confond l'autorité avec l'autoritarisme, une société qui donne le sentiment de célébrer le courage qui lui fait défaut.

Notre civilisation occidentale et européenne s'est d'abord construite par la force de nos armées, dans une longue tradition de service et d'honneur.

L'Armée et ses anciens combattants sont la chevalerie des temps modernes.

Armée de l'ombre sans uniforme, armée de traditions, elles ont l'une comme l'autre, combattu pour nos libertés, notre puissance, notre souveraineté, notre rayonnement dans le monde.

Le 14 juillet est enfin la fête de la Révolution française. Mais il y a deux Révolutions : celle qui fait de la liberté un idéal, et celle pour laquelle la fin justifie les moyens. **La première, c'est celle de Voltaire**, celle de 1789 à laquelle fait référence notre Constitution définie par le Général de Gaulle.

La seconde, celle de 93, c'est celle de Robespierre, assoiffé de sang, c'est celle de Danton, assoiffé d'argent : pas de liberté, selon eux, pour les ennemis de la liberté ! 300 000 vendéens, hommes, femmes, enfants et vieillards seront massacrés au nom de cette idéologie totalitaire qui trouve encore aujourd'hui des défenseurs.

Cette révolution a inspiré les deux totalitarismes du XX^{ème} siècle, l'épuration ethnique par les nazis, et l'épuration de classe, par les communistes soviétiques, puis chinois, cambodgiens, et bien d'autres. La vraie Révolution moderne s'incarne dans la fraternité de ceux qui ont le cœur bon et l'esprit juste. **Mais pas dans la haine de classe, pas dans la haine de race.**

La fraternité, ce n'est pas un diplôme que l'on s'accorde sans examen. Ce n'est pas un brevet d'honorabilité. La Fraternité s'éprouve dans le comportement de chacun, dans sa cité, dans le respect de soi et des autres, de l'histoire de notre sol et de nos morts. La Fraternité, ce n'est pas la violence des mots, la violence des actes, la violence des mensonges et de la trahison, la violence contre notre histoire et notre culture française.

La Fraternité, c'est la laïcisation de l'Amour chrétien qui a façonné notre civilisation européenne, jusque dans ses plus petits villages construits autour de nos 45 000 églises et de nos 36 000 mairies. La fraternité est à la Patrie, ce qu'est l'Amour à la famille : écoutez encore Jaurès !

« La démocratie apparaîtra tous les soirs dans la famille populaire sous les traits de l'enfant bien-aimé qui a les yeux dans la lumière de la vérité entrevue, et qui en retrouvant le père et la mère, fait de cette lumière de vérité un nouveau et plus ardent éclair de tendresse filiale. »

Plaignons ceux qui n'ont ni le patriotisme au cœur, ni le respect de la famille, ni celui de leur prochain : parce que l'Histoire fraternelle des hommes leur est étrangère, une part d'humanité et de tolérance leur manquera toujours.

L'avenir est à ceux qui construisent le progrès dans la paix des familles, la paix de la cité, la paix de la Nation.

Chacun ressent bien que tout est encore à rebâtir en France. La colère, le désordre et la violence ont déferlé sur notre pays durant des mois. Les fractures sociales, géographiques, culturelles s'accroissent à tel point que l'on parle désormais d'un « archipel français ». Oui, tout est à rebâtir dans une France qui a rarement été aussi fragile, aussi tristement isolée dans le

monde. Comme en 1945, comme en 1958, quand se mêlaient dans une même foi patriotique les spadassins et les héritiers du classicisme français. Si l'on ne veut pas disparaître de l'Histoire, ce qui est arrivé à tant de civilisations brillantes, il va falloir montrer ce que signifie d'être Français : savoir désigner l'ennemi sans noyer notre combat dans la peur ou la haine d'un Orient que de Gaulle jugeait « compliqué ».

Ne pas se contenter de multiplier les pétitions et les concerts, ou de déposer des fleurs au pied de nos mairies quand survient un attentat terroriste. « Pleure comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme », lance avec noblesse Aïxa Fatima, à son fils, Boabdil, dernier émir de Grenade, tombée en 1492 aux mains des Catholiques espagnols. Nous ne sommes pas d'une civilisation qui pleure : nous sommes enfants du Parthénon et des sept collines de Rome, nous nous sommes battus aux Champs catalauniques et sur mer à Lépante, nous sommes les héritiers des bâtisseurs de cathédrales et des conquistadors, nous sommes fils des patriotes de Valmy, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie et d'Afrique noire, d'Océanie, de Verdun, du plateau des Glières, de Madagascar et des hauts plateaux d'Indochine.

Nos sangs sont mêlés, mais notre culture, comme notre sol est unique : nous sommes du pays des hommes francs, ce qui veut tout dire de l'allure que nous devons nous imposer ! Ne jamais plier, ne jamais baisser le regard devant celui qui hait la France. Ne jamais renoncer à être libres dans le respect dû à chacun.

Mesdames et Messieurs,

Le 14 juillet, voilà notre fierté collective, fierté de notre Patrie, fierté de notre civilisation, fierté en nos valeurs, fierté en notre Armée.

Ces fiertés et ces seules fiertés-là, nous rendent grands, pour que

Vive Lavour

Vive la République
Et vive la France